

Trace & Témoinage

VINCENT FOURNIER



COLLÈGE DES
BERNARDINS

18 janvier -
2 mars 2019



L'HOSTIE ET L'UNIVERS

Huile, crayon et tempera sur papier, 20x27 cm

Transcendance & Art

À l'heure d'une société en constante mutation où les innovations technologiques et les découvertes scientifiques prennent le pas sur les croyances collectives, un certain désenchantement du monde entraîne une perte de repères autant spirituelle que sociale. Dans ce contexte, les artistes, « créateurs de traces », peuvent être perçus comme des médiateurs avec le divin et suggérer des pistes de réflexions, voire des réponses aux questionnements métaphysiques de chacun.

C'est ce rapport entre art et transcendance que sollicite le laboratoire de recherche « Beauté et Vérité » de la Faculté Notre-Dame et cette exposition placée sous le commissariat d'Isabelle Moulin et de Philippe Sers.

Artiste croyant, Vincent Fourrier se livre et propose au spectateur un cheminement à travers sa spiritualité. Ses œuvres à l'esthétique épurée, tantôt abstraites, tantôt figuratives, faites de matériaux et d'objets simples mais symboliques tels que des parchemins, des livres, de la pierre, du bois, des planches, témoignent de sa foi chrétienne et de son expérience de la transcendance. Son travail invite à la méditation sur le rapport à l'absolu, à l'existence et au divin, et pousse tout un chacun — croyant ou non — à renouer avec sa vie intérieure.

Hervé de Vaublanc
Directeur de la programmation culturelle

L'art et la trace

À la suite de l'exposition *La Grande Résurrection chez Kandinsky* pour le 150^e anniversaire de la naissance du peintre en 2016, le laboratoire de recherche « Beauté et Vérité » présente cette année Vincent Fournier, *Trace et Témoignage*.

Le laboratoire « Beauté et vérité. Métaphysique du beau, expérience spirituelle et création artistique » de la Faculté Notre-Dame au Collège des Bernardins, est un lieu d'échange entre artistes, historiens de l'art, philosophes et théologiens, qui met l'expérience artistique au cœur de son activité. Sa spécificité est d'associer l'art et la beauté, en laissant ouverte la voie de la spiritualité. Il entend répondre à l'inspiration du cardinal Jean-Marie Lustiger qui voyait le Collège des Bernardins comme le lieu où unir réflexion, ouverture au monde et culture dans la pratique du dialogue.

Vincent Fournier cherche à trouver l'unité de la trace, qui est la marque de la vie spirituelle. De fait, le monde dans lequel nous vivons est saturé de traces, nos traces, celles des autres : les objets que nous utilisons sont la marque de notre existence, les chemins que nous empruntons, jusqu'à nos traces virtuelles. Selon le philosophe Jean-Paul Sartre, notre corps s'étend dans notre environnement par nos traces, tout en y rencontrant les faisceaux de traces laissés par autrui. La trace est créatrice de monde.

Elle est également la marque du créateur du monde. Pour le théologien franciscain saint Bonaventure (1217-1274), tout être créé est une trace de Dieu, ombre, vestige ou image. Il est donc possible de remonter, par la voie

de la beauté qu'indiquait déjà le texte biblique de la *Sagesse*, de l'œuvre au divin artisan. Par la trace, le spirituel touche le matériel. Le créé porte la marque du divin, qui est aussi le lieu de sa manifestation.

Mais la trace est une empreinte légère ; la manifestation se fait discrète, à la manière du Dieu caché qui se révèle dans le monde. Elle témoigne aussi bien de la présence d'un événement (le stigmaté) que d'une absence (le tombeau vide), tout comme la croix, marque de l'Incarnation d'un Christ ressuscité.

Les vocations de l'art sont sans doute plurielles. Mais il peut s'en trouver une qui réponde à sa « situation ». Car l'art est également trace et monde, présence et absence, relation entre matérialité et esprit. Pour le philosophe Emmanuel Lévinas, « être à l'image de Dieu, ne signifie pas être l'icône de Dieu, mais se trouver dans sa trace ». Pour lui, la trace de Dieu est à rechercher en allant vers les autres. Mais ne pourrait-on supposer que l'art joue un rôle similaire à l'autre par rapport à moi ?



Chercher la trace de Dieu est une manière de suivre le Christ ; la réunion autour d'une œuvre d'art, une forme de *Sequela Christi*.

Isabelle Moulin
Commissaire de l'exposition, co-directrice
du laboratoire « Beauté et Vérité »
Enseignante à la Faculté de théologie
catholique de l'Université de Strasbourg

ANNONCIATION

Huile sur bois, 29 x 20 cm,
collection privée



IMMACULÉE CONCEPTION

Tempéra sur papier, 15x21 cm

L'unité

Cela fait plus de 20 ans. J'étais parti dans un monastère pour quelques jours de retraite silencieuse. J'eus peu d'échanges avec les sœurs du lieu, si ce n'est une brève discussion avec l'une d'entre elles. Je me rappelle surtout la réponse qu'elle me fit alors que je l'interrogeais sur divers points de la foi chrétienne : « C'est une unité. »

Mon travail artistique s'est développé avec la vie spirituelle dont il est la trace.

Dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins, le visiteur découvre sur le mur en dessous des fenêtres un chemin de croix abstrait et symbolique. Une petite peinture figurative précède le chemin de croix : L'Agonie au jardin des oliviers. Les quatorze stations se déploient ensuite en respectant le rythme de la dévotion. Le silence des images murmure chaque scène, invitant celui qui les regarde à la contemplation. Le papier est déchiré, certains traits de pinceau à l'huile se lisent en transparence, au travers du support. L'encre de Chine noire et les bords brûlés disent le mystère divin. Le visiteur attentif remarquera les chiffres romains et les petits clous dans les cadres de tilleul.

Mon travail artistique s'est développé avec la vie spirituelle dont il est la trace.

On arrive à la très belle porte symbolisant le tombeau. Rencontre avec sainte Marie-Madeleine, première témoin du Christ ressuscité. Elle veille. Le tombeau vide, le linceul de Turin, ses plis et brûlures ont inspiré les images de cet angle de la sacristie.

Transfiguration, passion, résurrection, eucharistie, Immaculée Conception, le Sacré-Cœur, le nuage d'inconnaissance, l'empreinte ou Veronica sont les thèmes récurrents proposés. Silencieuses, parfois colorées, ces images simples se répondent par la composition ou par les matériaux, sorte d'échos des variations de la prière durant l'année.

Accrochés sur un grand mur comme une paroi d'ex-votos, des peintures et dessins s'interpellent, fragiles et pauvres. Ils veulent exprimer une unité d'intention : la vie de foi en Jésus-Christ. Le regard passe de la transfiguration à l'eucharistie et s'arrête sur sainte Claire portant l'ostensoir. Différentes, mais semblables par la présence qu'elles veulent révéler, toutes les œuvres font référence à la vie mystique chrétienne. Elles cherchent à ouvrir un espace pour le cœur, espace de paix et de silence où l'au-delà se communique. Ces images ne sont pas spectaculaires et ne s'imposent pas. Elles veulent indiquer l'univers secret au cœur de chacun : la vie éternelle déjà commencée.

Plus loin, un meuble incliné rappelle celui des moines copistes, le scriptorium. Un grand livre renferme des œuvres que l'on découvre en tournant délicatement les pages. La pierre tombale du moine Günther gisant dans la sacristie devient source d'inspiration. Les estampes exécutées par frottage s'intègrent harmonieusement et dialoguent avec les autres travaux de l'exposition. Günther, ce moine mort il y a plus de sept cent ans nous parle encore, ainsi que l'artiste qui a gravé le dessin dans la pierre. Ils nous rappellent la nécessité vitale de la prière dans le développement de la vie spirituelle et l'unification de l'être intérieur.

Vincent Fournier
Artiste

Le théologien à la rencontre de l'artiste

Une exposition montre un cheminement et en propose un autre, complémentaire du premier. Exposer, pour l'artiste, c'est risquer la situation extrêmement vulnérable qui consiste non pas seulement à montrer son chemin, mais à le présenter ouvert, pour d'autres qu'on espère frères.

Les mots peuvent-ils « faire voir » ? Le langage, dans sa force de désignation, peut-il ouvrir sur l'invisible ?

Ceux-ci suivent la trace laissée à leur intention, s'en saisissent, l'interprètent, en suivent la direction pour voir ce qu'il y a à découvrir, à travers l'image artistique, celle qui n'est regardée que dans la mesure où elle conduit à l'intérieur de soi. Le groupe de recherche « Beauté et Vérité » se veut, à partir de ses propres points de départ, fraternellement en *co-regardance* de l'œuvre de Vincent Fournier.

Premier point de départ. L'enjeu, aujourd'hui, est la profondeur. L'au-delà n'a sans doute jamais été si lointain, si au-delà, précisément. Cela fait longtemps que l'homme a façonné un milieu vital qui ne se confond plus avec la nature, mais c'est récemment qu'il s'est établi dans la technosphère. Le regard est aspiré par les surfaces mouvantes. Il les réclame, en manque d'écrans, surtout quand il n'y a rien d'autre à faire qu'à attendre. L'expérience de la transcendance tend à être

éclipsée par celle du réseau. L'au-delà est alors, pour l'usager, le tissu des connections électroniques. Pour l'expert, il renvoie en outre au code source écrit par un ensemble de contributeurs dont peut-être aucun ne maîtrise la totalité du programme.

Deuxième point de départ. La théologie a souvent un discours prescriptif et académique. Un discours deux fois normé, donc : par le dogme et par un genre littéraire institutionnel. Le risque est celui d'un oubli : il s'agit de rendre témoignage. Le dogme renvoie à la netteté d'un visage manifesté. Les règles institutionnelles se voudraient au service de la communion.

Troisième point de départ. Quelle est la puissance du langage ? Peut-il tout dire de ce qu'il y a à transmettre ? Les mots peuvent-ils « faire voir » ? Le langage, dans sa force de désignation, peut-il ouvrir sur l'invisible ? Les mots sont-ils capables d'une vraie découverte ? Sans doute, mais alors le langage s'invente à nouveau.

Cheminement : mettre le théologien à l'école de l'artiste. En voici quelques étapes : la profondeur est peut-être la nouvelle guise de la transcendance ; ce que l'artiste voit donne au langage l'accroche de son renouvellement ; la théologie peut vouloir y trouver un renouvellement de ses ressources, conduite par l'artiste à joindre aux « objets » de pensée le témoignage, toujours nouveau s'il est aux premières personnes du singulier et du pluriel (« l'Esprit Saint et nous-mêmes... », Ac 15,28). L'image sainte ouvre, par sa proximité – voire sa connaturalité – avec la mystique, la prière et la liturgie, un espace où le sujet en vis-à-vis devient partenaire d'un agir mystérieux qu'anime une énergie quasi-sacramentelle.



L'image sainte ouvre, par sa proximité avec la mystique, la prière et la liturgie, un espace où le sujet en vis-à-vis devient partenaire d'un agir mystérieux.

LIVRE OUVERT

Huile sur papier, 20 x 15 cm

L'image pieuse est limitée par l'étroitesse propre à la propagande. L'image de l'artiste témoigne de sa foi. Elle peut tendre vers l'image sainte, mais sans le primat de l'inscription liturgique. À cette inscription s'en substitue une autre : dans les questions du monde, senties de l'intérieur, accueillies et contestées, confirmées et traversées, c'est selon. Le cheminement exploré est aussi celui d'un langage qui saurait encore mieux se faire quête, à partir de la profondeur sentie, partagée à travers les traces, les siennes, et les nôtres en écho.

P. David Sendrez
Docteur en théologie, co-directeur
du laboratoire « Beauté et Vérité »

Tracer la croix

En regardant *Sacré-Cœur*, l'œuvre de Vincent Fournier

La crucifixion de Jésus est une manifestation inscrite dans le temps, elle est historique. Or, parce qu'elle ne manifeste pas seulement une mort, mais l'amour salvateur du Dieu unique, elle échappe à la temporalité. L'iconographie de la croix et celle de la crucifixion sont deux voies distinctes, présentes dans les images jusqu'à notre époque. Si la représentation de la crucifixion ne peut être trouvée dans l'art avant le V^e siècle, des traces de la croix sont bien antérieures.

La croix, en tant que signe, qui unit les extrêmes et possède un cœur où s'entrecroisent ses branches, a permis de penser, de manière structurée, l'univers créé. Des outils mathématiques ont conduit à formaliser les connaissances physiques que l'homme a acquis du monde créé. Ainsi enseigne-t-on toujours la géométrie euclidienne aux élèves : le croisement perpendiculaire de l'axe des abscisses, « horizontal », avec celui des ordonnées, « vertical », dessine une croix dans un système cohérent.

La théologie rejoint la géométrie lorsque la crucifixion est ramenée à la croix dressée, signe de l'amour infini qui informe l'univers. L'enseignement de saint Paul porte la trace de cette géométrie crucigère qui permet de comprendre ce qu'il nomme « la Largeur, la Longueur, la Hauteur, la Profondeur » de l'amour du Christ crucifié qui dépasse toute connaissance (Ep 3, 18-19). Les arts visuels garderont cet enseignement sur la divine géométrie de l'Amour. Depuis les premières images chrétiennes, la croix est partout présente, formant une trace qui est témoignage : des graffitis de simples croix gravés sur les murs des catacombes, au chrisme (✠) trace géométrisée de la croix, unie au nom du Christ. Puis, dans les arts, se figura l'image de l'auréole crucifère. Ce signe distinctif du Christ est plus qu'une convention, car la croix dans l'auréole est l'affirmation que celui ainsi désigné, est le messie crucifié et vainqueur.

La croix modèle la communauté des priants rassemblés dans des églises souvent cruciformes. Se « signant », ils tracent sur leur corps une croix pour ouvrir le temps de la prière, un signe qui est également le geste liturgique de la bénédiction. Ainsi tracée, la croix offre la synthèse de la foi des chrétiens.

Sylvie Bethmont
Historienne d'art
Enseignante à l'École Cathédrale

SACRÉ-CŒUR

Huile sur toile, 46 x 31 cm





NUAGE D'INCONNAISSANCE

Huile et crayon sur papier, 20x12 cm

Réflexions sur le mode de la trace en art

Si en Chine, le *shanshui*, la peinture de paysage, qui est un art sacré, se définit comme « restes d'encre et trace de pinceau », c'est suffisant pour attirer notre attention sur *l'événement* qui inspire l'artiste, et qui compte plus que *l'œuvre*. Le peintre emplit son cœur de la vie du monde pour la laisser se répandre sur le papier en un jaillissement inspiré. L'œuvre marque les étapes d'une recherche, c'est le carnet d'un explorateur, les notes d'un expérimentateur.

L'image artistique est ainsi appelée à être le témoignage visuel d'une illumination de l'artiste...

Jacques Derrida a insisté sur l'instrument de discernement que constitue la trace, qui éclaire et rend contrôlable l'historicité. Certaines traces correspondent aux accidents de l'histoire de l'individu : la névrose est ainsi la trace d'une déchirure. Mais il existe d'autres traces, *acheiropoïétiques* (c'est-à-dire non faites de main d'homme), lieux de l'Être. Elles rassemblent les causalités accidentelles dans l'indication de la source majeure et unique.



TRANSFIGURATION

Huile et crayon sur papier, 31 x 25 cm

1 - (l'intaille), gravure en creux.

2 - Le fait de goûter, de savourer, de jouir spirituellement de quelque chose ou de quelqu'un. Le terme implique que cette délectation est transformatrice : elle implique une fructification personnelle.

3 - Négation faite non pour rejeter mais pour manifester l'excès de ce qui est visé. La théologie apophatique dit ce que Dieu n'est pas pour mieux faire ressortir, dans le silence, ce qu'il est.

4 - Tradition ascétique et mystique du christianisme oriental visant la sobriété (nepesis) de l'esprit ou du cœur, c'est-à-dire du centre du sujet personnel, afin d'être rendu disponible à l'œuvre secrète et mystérieuse de Dieu. L'un des moyens employés consiste à synchroniser une prière très simple (la répétition du nom de Jésus) avec la respiration. Le mot « philocalie » signifie amour de la beauté et du bien. La Philocalie des Pères neptiques est un recueil de textes appartenant à cette spiritualité.

5 - Adjectif signifiant « sobre ». Il s'agit de la sobriété du cœur visée par la démarche philocalique.

De là vient la vénération de la trace, celle que manifeste le lettré Mi Fu devant le rocher, trace de l'action du Créateur, celle des disciples du Bouddha devant la trace de ses pas marqués par les roues de la Loi — la plus ancienne image du bouddhisme — ou encore la trace insigne du visage du Sauveur, laissée sur le linge d'Édesse — fondement de toute image chrétienne.

La trace est alors une approche *intaglio*¹ : celle de l'action du principe créateur à travers la contemplation du monde, celle du chemin de l'homme vers la loi intérieure, ou celle des souffrances du Fils de Dieu, révélation de l'amour absolu dans le sacrifice de la Croix.

L'image artistique est ainsi appelée à être le *témoignage visuel* d'une illumination de l'artiste, à se muer en un *support*, pour revivre l'expérience de cette illumination et la fruition² du Mystère dans l'oraison. La vraie image métaphysique présente donc un double visage. Elle est le témoignage de l'existence d'une expérience qui a eu lieu une fois et en même temps elle appelle à revivre cette expérience.

Si la trace est avant tout du registre de l'apophase³, elle se montre aussi comme chemin vers ce dont l'image respecte le secret, tout en nous appelant à y participer. Cette participation demande le vide du cœur, cher à la tradition philocalique⁴, ce cœur de l'iconographe dans lequel vient s'inscrire la trace lumineuse du visage du Christ selon saint Philothée le Sinaïte. La trace est alors à l'extérieur et à l'intérieur. C'est le tombeau vide qui est le point de départ de la foi en la Résurrection. Les linges pliés que nous verrons ici crient plus fort que toutes les rumeurs du monde.

Il faut remercier Vincent Fournier de nous faire partager son cheminement, ses illuminations et sa prière. Le remercier de nous inviter à cette *attention* toute particulière, que les Pères orientaux dénommaient *neptique*⁵, parce qu'elle est fondée sur un renoncement : celui qui ouvre au Spirituel dans l'art.

Philippe Sers

Commissaire de l'exposition, co-directeur du laboratoire « Beauté et Vérité »
Philosophe et critique d'art

En lien avec l'exposition

COLLOQUE

« BEAUTÉ ET VÉRITÉ »

Dans la tradition chinoise, la peinture se définit comme « restes d'encre et trace de pinceau ». Mais la notion de trace est plus que cela. Dans l'œuvre d'art, l'homme traduit, communique et conserve ses grandes expériences spirituelles pour les transmettre à l'ensemble de la communauté humaine. L'œuvre d'art est ainsi apte à servir au témoignage, et à jouer un rôle de support pour faire partager les grandes expériences spirituelles.

À l'occasion de l'exposition *Trace et Témoignage*, un colloque ouvert au public est proposé avec la participation notamment de Sylvie Bethmont, Alexis Kozyriev, Isabelle Moulin, Pascal Rousse, David Sendrez et Philippe Sers.

Petit auditorium

ACCÈS LIBRE, DANS LA LIMITE
DES PLACES DISPONIBLES

SAMEDI 9 FÉVRIER ————— 10H - 17H

Prochains rendez-vous au Collège des Bernardins

CONCERT - NEF

NUIT MUSICALE PRO MUSICIS

Bach, Chopin, Liszt, Schumann, Brahms

SAMEDI 26 JANVIER ————— 20H30

JEUNE PUBLIC DE 7 À 12 ANS

GRAINE DE PHILO

Hasard et nécessité

Est-ce que la chance existe ?

SAMEDI 2 FÉVRIER ————— 10H30

CONFÉRENCE

UNE HEURE, UNE ŒUVRE

Le repas rouge de Chagall, ou l'épopée d'Abraham

LUNDI 11 FÉVRIER ————— 12H45

DÉBAT

MARDI DES BERNARDINS

L'Europe face aux européens

SIX DÉBATS
DE FÉVRIER À AVRIL 2019 ————— 20H

En partenariat avec Arte, le Centre Sèvres, les revues *Études et Projet*

Réservations sur place ou sur www.collegedesbernardins.fr

Le Collège des Bernardins

Fidèle à la pratique médiévale de la disputatio qui fit la renommée de l'Université de Paris, le Collège des Bernardins est un incubateur d'espérance qui place le dialogue au cœur de son action. C'est par le dialogue, la formation, la réflexion et l'expression artistique qu'il entend donner à chacun les ressources intellectuelles, culturelles et spirituelles nécessaires pour comprendre et dépasser les grandes fractures induites par les mutations sociétales du XXI^e siècle. Organisateur de débats essentiels entre acteurs de la société civile et religieuse, chercheurs, praticiens, artistes de toutes générations, croyants ou non, il suscite la confrontation des convictions théologiques, philosophiques, politiques, scientifiques avec l'ambition d'accompagner chacun dans sa recherche de sens.

La Faculté Notre-Dame

Au cœur du Collège des Bernardins, la Faculté Notre-Dame développe sa mission d'enseignement et de recherche. Elle propose un programme d'études qui permet à des laïcs et à des clercs d'acquérir les diplômes canoniques de théologie.



Horaires d'ouverture

Du lundi au samedi de 10h à 18h
Accès libre à la nef
et à l'ancienne sacristie

Pour toute information :
Tél. 01 53 10 74 44
contact@collegedesbernardins.fr

Pour suivre l'actualité du Collège
des Bernardins, rejoignez-nous sur :



Abonnez-vous à la newsletter sur :
www.collegedesbernardins.fr

Collège des Bernardins
20 rue de Poissy - 75005 Paris